



# Bern ist überall... ça va carburer!

**Performance.** Reflet d'une Suisse pluriculturelle, le collectif composé d'écrivains et de musiciens helvètes donne à Lausanne une lecture de textes rythmée par la musique. Entretien avec l'un de ses membres, Antoine Jaccoud.

GHANIA ADAMO

## j

Jeudi prochain 3 décembre, ils seront treize sur la scène de Vidy-Lausanne. Un chiffre qui porte bonheur. Deux d'entre eux manqueront à l'appel, dont une star, le jeune écrivain grison Arno Camenisch, quadrilingue, auteur d'une œuvre dans laquelle se croisent le français, l'allemand, l'italien et le romanche. Pourquoi parler de lui ici? Parce qu'il est en quelque sorte un symbole: son écriture hybride est le reflet parfait d'une Suisse plurielle, tout sauf stéréotypée, telle que la revendique Bern ist überall. Telle que la voit aussi Antoine Jaccoud, écrivain et scénariste de films, Vaudois, membre du collectif. Lui, sera présent à Vidy. Entretien.

**Bern ist überall. Berne est partout. D'où vient cette appellation surréaliste, un tantinet mégalomanie?**

**Antoine Jaccoud:** Au départ, il y a cette rencontre entre quelques écrivains et musiciens bernois. Ensemble ils décident de faire du «Spoken Word», genre théâtral qui consiste à oraliser un texte sur scène et à l'accompagner de musique. C'est une tradition germanique propre aux cabarettistes, dans laquelle s'est inscrit, dès sa création, Bern ist überall. Il faut dire que le collectif y a ajouté une touche locale en enrichissant ses performances de différents dialectes suisses dont le surselvan pratiqué par Arno Camenisch. Mieux, avec le temps, nous avons introduit dans nos spectacles des langues étrangères que certains d'entre nous pratiquent. Pedro Lenz par exemple, grand écrivain bernois, et Laurence Boissier, performeuse genevoise, parlent respectivement l'espagnol et le gallois. Vous voyez maintenant pourquoi Berne est partout?

**Vous êtes... expansionnistes, dira-t-on sur un ton badin?**

Non, nous aimons plutôt les horizons vastes. Pour nous, il n'y a pas une langue qui soit plus importante qu'une autre. Toutes ont droit à leur entrée en scène, chacune parée de sa sonorité et de sa musicalité. Éviter la hiérarchisation est essentiel, car dès que vous vous mettez à hiérarchiser vous vous heurtez à la question identitaire. Or justement, cette question n'est pas au cœur de notre démarche.

**Vous dites vouloir favoriser le métissage culturel suisse. Pourtant, la plupart de vos performances ont été jusqu'ici données en Suisse alémanique, rien ou presque au Tessin et peu de présence en Suisse romande. Votre explication?**

Le Tessin est notre maillon faible, en effet. Mais il faut reconnaître que le collectif s'est formé par affinités d'auteurs qui ont emmené au sein du groupe des francophones et un Romanche, mais pas d'italophones bon teint. Je vous le disais, beaucoup d'entre nous possèdent des compétences linguistiques qui renforcent la diversité.

«S'agissant maintenant de la diffusion de nos spectacles en Suisse romande, il est vrai qu'elle a été jusqu'ici plutôt rare, pour des raisons esthétiques et économiques. Le public romand n'étant pas familier des lectures performées, la demande reste donc faible et les programmeurs hésitants. Cela dit, nos quelques représentations sur les scènes romandes se sont limitées jusqu'ici à des duos ou à des trios, car en grand nombre nous coûtons plus cher bien sûr.

**Vous serez presque au complet sur la scène de Vidy. Une première pour la Suisse romande?**

Oui. Bon, Vidy a les moyens et puis son directeur Vincent Baudriller avait envie que ça carbure. Il faut dire que nous n'avons jamais été jusqu'à présent sur une scène institutionnelle aussi importante.

**Comment se présente la soirée à Vidy?**

Il y aura en principe cinq musiciens et huit auteurs – mais la configuration peut changer. Donc, cela fait beaucoup de langues et une belle dépense d'énergie. Chacun lira son pro-

pre texte. Là-dessus, on construira des duos, des trios, ou même des chœurs. On veillera à l'équilibre des langues et à leur audibilité.

**Et la musique, quel rôle joue-t-elle?**

Elle donne son envol et sa saveur au texte. Moi-même, j'ai appris au sein du groupe à écrire avec l'oreille, c'est-à-dire à laisser au musicien qui m'accompagne une place pour ses notes. Il faut fonctionner de manière fusionnelle.

**En tant qu'écrivains, vous êtes très différents les uns des autres. Comment faites-vous pour vous accorder sur le choix des textes?**

Chacun de nous a, il est vrai, ses thématiques, toutes sont respectées. Je veux dire par là qu'il n'y a aucune dilution, dans le travail collectif, des sujets dont on traite. A chacun sa singularité: Pedro Lenz ses figures populaires, Guy Krmeta (auteur bernois, ndlr) sa vision du vivre-ensemble en Suisse, moi mon regard catastrophé sur les dangers qui menacent nos sociétés, etc. Bref, nous restons hybrides là aussi. I

> **Bern ist überall**, lecture performée, 3 décembre, 19h, Théâtre de Vidy-Lausanne, [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

*Un collectif fort de 15 membres*

Bern ist überall est né en 2003, à Lucerne. Il compte 15 membres: romanciers, auteurs de théâtre, scénaristes et musiciens. Trois auteurs romands: Laurence Boissier, Noëlle Revaz et Antoine Jaccoud. Sept auteurs alémaniques: Ariane von Graffenried, Stefanie Grob, Pedro Lenz, Gerhart Meister, Michael Stauffer, Guy Krmeta et Beat Strechi. Un auteur romanche: Arno Camenisch. Quatre musiciens: Christian Brantschen, Margrit Rieben, Michael Pfeuti et Adi Blum.

Le collectif se produit à une cadence irrégulière, une à deux fois par mois, dans différentes régions de Suisse. Chaque spectacle est unique dans son contenu. La configuration varie d'une lecture performée à l'autre. La plus courante: trois auteurs plus un musicien. Certains textes et musiques font l'objet de publications de CD que le groupe vend. GHA



Le collectif de Bern ist überall, tous les membres photographiés seront présents à Vidy. BERN IST ÜBERALL

## BANDE DESSINÉE

# Ce qu'il se passerait si Marine Le Pen était élue

SAMUEL JORDAN

Mai 2017. La France tient sa première présidente. Marine Le Pen l'emporte d'une courte tête sur le sortant François Hollande. Auparavant, elle a profité de la désunion du centre et de la droite pour accéder au second tour. Le fruit était mûr. Dopée par la crise migratoire, le chômage galopant, le terrorisme et l'incapacité du locataire socialiste de l'Elysée à convaincre les Français, la fille réussit là où papa avait largement échoué 15 ans plus tôt. Le Front national au pouvoir? Envisageable? Comment gouvernerait le parti d'extrême-droite? Où irait la France? C'est le scénario

habitué des plateaux TV et radio s'appuie sur un dessin noir-blanc abouti et très réaliste de Farid Boudjellal. Un graphisme quasi photographique qui accentue la froide dramaturgie de cette docu-fiction peuplée de tout le gratin politico-médiatique qui fait la France actuelle.

**François Durpaire** fait vivre au lecteur les premiers mois imaginés de la frontiste au pouvoir. Cette dernière ne déçoit pas ses électeurs. Contrairement à ses prédécesseurs, elle applique au pied de la lettre son programme. Un plan de campagne qu'elle n'a d'ailleurs pas

lance électronique systématique des citoyens, noyautage des médias, harcèlement des journalistes et des acteurs culturels. Résultat: la France divise, s'isole et effraie les investisseurs, l'économie plonge et la fracture sociale devient gangrène.

**Pour donner de la chair** à son récit, le scénariste invente un quatuor de protagonistes stéréotypés: Antoinette, une grand-maman résistante prête à reprendre les armes, ses petits-enfants métissés Tariq et Stéphane et enfin Fati, étudiante originaire d'outre-mer. Tout ce petit monde qui vit sous le même



anticipatif de la bande-dessinée *La présidente* pensé par François Durpaire.

**L'historien ne s'en cache pas.** Sa démarche est engagée: «J'ai la conviction que Marine Le Pen sera élue en 2017. J'ai fait cette BD pour ouvrir les yeux des gens.» L'auteur, c'est son mérite, n'invente rien. Il s'est plongé dans le programme officiel du Front national pour montrer ce que sa stricte application pourrait avoir comme conséquences économiques, sociétales et sur le plan des relations étrangères. Pour affiner ses projections, il a pris conseil auprès de divers spécialistes. Cet

manque de rappeler au sortir des attentats parisiens du 13 novembre.  
«Comme Roosevelt en 1930, je proposerai une loi le matin, la ferai voter l'après-midi et la promulguerai le soir. Je rendrai la France aux Français», fait dire le scénariste à la présidente lors de son intronisation. Sur le terrain hexagonal, l'idéologie frontiste se met rapidement à son aise: affaiblissement du service public, sorties de l'euro, de Schengen et de l'Otan, distanciation avec l'UE, réduction drastique de l'immigration, fermeture des frontières, rafles et expulsion des sans-papiers, primauté du droit national, surveil-

toit, difficultés économiques obligent, voit ses idéaux républicains et son quotidien chamboulés par la nouvelle donne politique. Même si François Durpaire s'en défend, son exercice orwellien tombe parfois dans la caricature et les bons sentiments. Son ample roman graphique d'anticipation (160 pages) a pourtant un mérite: oser supposer et fixer sur papier très glacé un changement qu'un nombre grandissant envisage tout bas et sur la Toile. En France et ailleurs, à notre connaissance. |

> **François Durpaire/Farid Boudjellal**, *La présidente*, Les Arènes et Démopols.

